

LDB
I



 INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE
KONINKLIJK INSTITUUT VOOR HET KUNSTPATRIMONIUM
Bibliotheek / Bibliothèque
INV.

La Librairie des ducs de Bourgogne

Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique

Volume I

Textes liturgiques, ascétiques,
théologiques, philosophiques et moraux

Edité par

Bernard BOUSMANNE et Céline VAN HOOREBEECK

Textes rédigés par

Dr Alain Arnould o.p.
Dr Bernard Bousmanne
Marguerite Debae

Dr Ann Kelders
Claudine Lemaire
Sophie Somers

Christiane Van den Bergen - Pantens
Céline Van Hoorebeeck
Dr Dominique Vanwijnsberghe

❑ **Cote - Signalement** KBR 9217.

Titre - Identification Missel [dit de Louis de Male].

Auteur /

Genre - Thématique Liturgie.

Dénomination Inv.1485-1487 (n° 1990 - CCB, V, 1-356): Ung autre semble grant volume (...) historé et intitulé come dessus [= ung messel] ... (voir inv. 1485-1487, n° 1989).

Contenu

[Missel à l'usage de Rome, pars aestivalis]

(ff.1r-6v) [Calendrier]: *Iani p(r)ima dies et septi(m)a sine timet(ur)* Ianuarius h(abe)t dies xxx luna xxx ...

(ff.7r-108v) [Propre du temps du samedi saint au quinzième dimanche de Pentecôte]: *In uigilia pasche legu(n)t(ur) iste l(e)c(t)iones absq(ue) titulo* In principio creauit d(ominu)s ...

(ff.109r-122v) [Préfaces et canon de la messe]: Per omnia secula seculorum Amen Domin(us) uobiscum Et cum spiritu tuo ...

(ff.123r-213r) [Propre des saints, depuis les s.Tiburce et Valérien, le 14 avril, jusqu'à la vigile de s.André le 29 novembre]: Sancti tue d(omi)ne benedicent te gloriam regni tui dicent alleluya *p(salmus)* Exalto te d(ominu)s meus rex ...

(ff.213r-217v) [Messes votives]: Miserere quesumus domine famulis et famulabus ...

Incipit (fol.1r) *Iani p(r)ima dies et septi(m)a sine timet(ur)* Ianuarius h(abe)t dies xxx luna xxx ...

Incipit second folio (fol.2r) *Marcis p(r)ima necat cui(us) sub ...*

Explicit (fol.217v) ... Dixit ihe(sus) turbis iudeorum. Omne quod [la fin manque].

Colophon /

Copiste /

Traducteur /

Langue Latin.

Écriture Écriture gothique textuelle (H5mm; certains passages sont retranscrits dans un module d'écriture plus petit: H3/4mm); 2 colonnes, encre noire, rubriques à l'encre rouge; instructions au rubricateur (p.e. aux ff.18v, 19r).

Edition Voir Bruylants 1965.

Datation Vers 1363 (terminus ante quem; voir **Commentaires**).

Origine Région rhénane ou mosane (Saint-Trond ?).

Provenance Arnold van Rummen et sa femme Isabelle de Zomergem; Louis de Male et sa femme Marguerite de Brabant; le livre est entré par héritage dans la Bibliothèque de Bourgogne par l'intermédiaire de Philippe le Hardi, mais il n'apparaît dans les inventaires qu'en 1485-1487 (n° 1990 - CCB, V, 1-356).

Mentions d'inventaire 1485-1487 (n° 1990 - CCB, V, 1-356): Ung autre semble grant volume couvert de velours griz, à quatre boutons d'argent doré sur l'un des costez et deux de l'autre, tous armoyez comme le dessus [= armoyez des armes de Hollande et de Brabant], historé et intitulé come dessus [= ung messel] (voir inv. 1485-1487, n° 1989. Ce volume est conservé à La Haye, Rijksm. Meermanno-Westr.,

ms. 10 A 14; voir **Commentaires**); quemenchant ou second feuillet, Masculum et feminam creavit eos, et finissant ou derrenier, dixit Ihs. turbis Iudeorum om quod.

Description codicologique Parchemin; (I)+220+(I) folios; foliotation moderne à la composteuse et au crayon dans le coin supérieur droit 1 à 220 (fol.218r vierge, ff.218v et 219v vierges avec réglure, folio 220 vierge); H375 x L273mm (H250/255x L160mm); justification à l'encre brune; 29LR-28LE dans le corps du texte (dans le canon et les préfaces: 9 lignes de portée, 20LR-19LE), UR = 9mm; piqûres, 1^e, 2-13^s, 14-15^e, 16^e (6^e), 17-18^s; signatures et réclames avec réclames intermédiaires entre les bifeuillets.

Décoration Initiales filigranées rouges et bleues (1/2LE; lettres d'attente, p.e. au fol.64v), initiales d'or avec filigranes rouges, violets, bleus, initiales ornées avec motifs végétaux parfois rehaussées de lavis verts (2LE), initiales nues d'or ou bleues (3/6LE), festons de J alternativement rouges et bleus, baguettes d'or rehaussées de motifs floraux (en I, en C ou en U), lettres rehaussées à l'encre jaune.

Illustration 14 initiales historiées.

Nombreuses initiales illustrées d'anthropomorphe et/ou d'animal monstrueux (2LE). (fol.11v) Résurrection (init.hist.; 10LE), (fol.33r) Ascension (init.hist.; 9LE), (fol.41v) Pentecôte (init.hist.; 10LE), (fol.52v) ste Trinité (init.hist.; 4LE), (fol.54v) Prêtre à l'autel (init.hist.; 4LE), (fol.109r) Préface de la messe (init.hist.; 2 lignes de portée), (fol.115v) Crucifixion avec la Vierge et s.Jean. Au pied de la croix, donateurs agenouillés en prière (pl.p.), (fol.116r) Prêtre à l'autel (init.hist.; 6LE), (fol.123r) s.Tiburce et s.Valérien (init.hist.; 9LE), (fol.140v) s.Jean-Baptiste (init.hist.; 4LE), (fol.144r) s.Pierre apôtre (init.hist.; 5LE), (fol.169r) Mort de la Vierge (init.hist.; 4LE), (fol.180v) Nativité de la Vierge (init.hist.; 5LE), (fol.205r) Toussaint (init.hist.; 10LE), (fol.214r) Scène funèbre (messe des morts) (init.hist.; 4LE).

Illustration secondaire

Médailles en bas de page: (fol.1r) Janvier: homme se réchauffant les pieds, (fol.1v) Février: jeune fille tenant deux chandelles (Chandeleur), (fol.2) Mars: élagage, (fol.2v) Avril: jeune homme portant des fleurs, (fol.3) Mai: jeune homme jouant d'un instrument, (fol.3v) Juin: femme cueillant des fleurs, (fol.4r) Juillet: fenaison, (fol.4v) Août: moisson, (fol.5) Septembre: battage du blé, (fol.5v) Octobre: pressage du raisin, (fol.6) Novembre: abattage du porc, (fol.6v) Décembre: cuisson du pain.

Baguette marginale (motifs principaux): (fol.11v) Homme avec faucon sur le poing et oiseau dans la main; Dame assise et lisant; Seigneur debout, (fol.33r) Seigneur agenouillé en prière; Homme avec orgue portatif; Lion, (fol.41v) Homme nu rampant; Homme avec épée; Homme à bonnet de poil; Homme agenouillé avec une lance (pique ?) et une banderole, (fol.52v) Homme debout; Homme jouant d'un instrument, (fol.54v) Dame agenouillée en prière; Deux hommes jouant au jeu de quilles, (fol.109r) Anthropomorphe musicien; Animal monstrueux, (fol.115v) Dans les angles, symboles des quatre évangélistes, (fol.116r) Jeu d'échecs suspendu à un arbre; Vase d'or, avec une fleur, pendu à un arbre illustrant le proverbe flamand "zijn lier aan de wilgen hangen" (pendre sa lyre aux saules = renoncer au jeu et à la boisson), (fol.123r) Homme agenouillé en prière; Dame portant un panier, illustrant le proverbe "de korf

krijgen" (recevoir la corbeille = se faire éconduire); Homme présentant un jeu d'échecs, (fol.140v) Têtes d'animaux monstrueux; Têtes humaines, (fol.144r) Têtes d'animaux monstrueux; Têtes humaines; Anthropomorphe jouant d'un instrument à vent, (fol.169r) Anthropomorphe armé d'un bouclier et d'un gourdin; Animal portant un pot sur la tête; Singe (?), (fol.180v) Buste d'homme armé d'une hache, (fol.205r) Chameau; Dame en prière; Homme allant à la rencontre d'une femme; Chien (dans un médaillon); Anthropomorphe jouant d'un instrument à vent (médaillon); Ours (?) (médaillon), (fol.214r) Buste d'homme s'accrochant à la baguette au moyen d'un bâton dont l'extrémité est recourbée.

Certaines baguettes sont prolongées par un dessin à l'encre rouge ou pourpre (voir p.e. au fol.8r: poisson; fol.25v: tête humaine; fol.52r: tête d'animal monstrueux). Les baguettes marginales du calendrier (ff.1r-6v) comportent en de nombreux endroits des têtes d'homme et d'animaux, des anthropomorphes et des animaux monstrueux (voir p.e. au fol.2r: tête d'ecclésiastique; fol.3r: animal monstrueux; fol.3v: homme jouant de la musique; fol.5v: buste d'archer; fol.6r: buste de soldat).

Attribution /

Héraldique Cimier de Louis de Male, comte de Flandre (heaume orné d'un volet semé de mouchetures d'hermine et cimé d'un double vol en écran; voir aussi le ms. Bruxelles, KBR, 10320) au fol.8v dans l'initiale D et au fol.45v dans l'initiale P. Le manuscrit était truffé de motifs héraldiques, systématiquement surpeints, qui apparaissent encore par une empreinte brunâtre laissée au dos de certains folios enluminés. Voir fol.11v (trois écus), fol.33r (un écu), fol.41v (un écu), fol.52v (un écu), fol.115v (sept écus), fol.116r (un écu derrière l'échiquier, ce qui pourrait remettre en cause l'interprétation du proverbe), fol.123r (deux écus dont un écu derrière l'échiquier) et fol.205r (un écu). On peut légitimement supposer que, si armes il y avait, il s'agissait de celles de van Rummen et de son épouse (voir **Commentaires**).

Reliure Reliure de cuir blanc restaurée (Marchoul 1979; voir signature à l'intérieur du plat antérieur). Dans un porte-étiquette, morceau de maroquin rouge comportant le titre "Missale" à l'or. Fragment de l'ancienne reliure collé à l'intérieur du plat antérieur. Tranches dorées et décorées.

Remarques /

Commentaires

L'identification du premier propriétaire du manuscrit Bruxelles, KBR, 9217 s'est faite pas à pas. Lyna pensait déjà qu'il s'agissait du comte de Looz, bien qu'il admettait que ses armoiries aient été ajoutées ultérieurement. Un premier pas dans la bonne direction vint de Delaissé, qui observa que l'ornementation du missel de la Bibliothèque royale de Belgique était très semblable à celle d'un autre mi-temps (pars hyemalis) conservé au musée Meermanno-Westreenianum (La Haye, ms. 10 A 14) et signalé aux Pays-Bas en 1825. Delaissé ne poussa pas plus loin le raisonnement. En 1983, L. Vandecapelle-Haagdorens se demandait si ces deux manuscrits ne formaient pas les deux parties d'un seul et même missel. Dès ce moment, le double colophon du manuscrit de La Haye, donnant pour propriétaire Arnold van Rummen (dernier comte de Looz de 1363 à 1365) et son épouse Isabelle (dame de Zomergheem, veuve

en premières noces d'un riche banquier gantois, Simon Mirabello, et soeur bâtarde de Louis de Male) prenait toute sa valeur. Le couple avait acheté un missel en deux volumes (la pars aestivalis est inachevée) dans lequel ils se firent représenter à plusieurs endroits et qu'ils firent parsemer de leurs armoiries. C'est du moins ce qu'on peut supposer, parce que les armoiries primitives sont invisibles: elles ont été soit recouvertes de baguettes ornementales, soit remplacées par les armoiries de Flandre peintes par-dessus. Elles ont laissé, comme seule trace, une oxydation ayant chaque fois la forme d'un écu. Les armoiries d'Arnold van Rummen, comte de Looz, sont, d'après Gelre (de Raadt 1899, II, p. 378): *écu écartelé aux 1 et 4 parties d'argent au lion de sable, lampassé de gueules; aux 2ème et 3ème parti, a: un burelé d'or et de gueules; b: de gueules à deux poissons (bars) d'or, adossés*. D'après L. Watteeuw (Gand, Atelier Duodecimo), l'exécutant chargé de les peindre aurait commencé par étendre une couche d'argent (l'argent aux 2 et 3 du lion de Heinsberg) avant d'appliquer les autres couleurs par-dessus. Ce procédé est fréquent dans la représentation d'armoiries et expliquerait la présence d'oxydation à tous les endroits où les armoiries primitives ont été maquillées.

Le premier pas dans l'identification consistait à vérifier si le volume I figurait bien, comme le volume II, dans les inventaires de Bourgogne, et à établir à quel moment le volume I disparaissait des inventaires. Encore sommairement décrit par Sanderus en 1643, le volume I n'est plus repris dans l'inventaire de Francquen en 1731; il a donc disparu de la bibliothèque entre ces deux dates.

Le calendrier du missel est à l'usage du diocèse de Liège, et plus particulièrement de Saint-Trond (translation des reliques de Trudo et d'Eucher). Or, le château qu'Arnold van Rummen avait fait construire à Rummen n'est qu'à onze kilomètres de Saint-Trond. Arnold et sa femme se font représenter en plusieurs endroits du missel, notamment au pied de la Croix dans la miniature à pleine-page (feuille adventice) au début du canon de la messe. Les mêmes personnages figurent par deux fois dans le manuscrit Bruxelles, KBR, 9427 qui leur a également appartenu. Arnold van Rummen porte une barbe en collier rousse très caractéristique. On retrouve aussi le couple au folio 27 verso du manuscrit de La Haye. Mais ici, les deux personnages ont été ajoutés assez maladroitement de chaque côté d'une lettrine "E". Celle-ci n'étant plus guère lisible, un "E" majuscule a été introduit dans la marge au début du texte. D'après L. Vandecapelle-Haagdorens, deux personnages auraient également figuré au début du canon de la messe; ils ont été effacés, mais on aperçoit encore la trace de leurs pieds. Ils ont été remplacés par un personnage féminin debout, mains jointes.

Les spécialistes hésitent à situer l'exécution du manuscrit lui-même. Des avis autorisés penchent pour Cologne, où il existait depuis de longue date des ateliers réalisant des codices liturgiques de luxe. On trouve le même type de lettrines, de baguettes et de grotesques dans les manuscrits localisables à Cologne et datant de la même époque. Les illustrations secondaires présentent en outre des affinités avec les manuscrits exécutés en milieu mosan, mais elles se retrouvent également dans des manuscrits rhénans. Les architectures gothiques encadrant les lettrines sont très élaborées et témoignent d'une recherche d'effets de perspective. Certaines initiales

historiées présentent un caractère étrange, incluant un monstre volant au-dessus de la tête des apôtres dans la scène de la Pentecôte ou faisant apparaître le visage du Christ en ascension dans une fenêtre de la construction (la "maison du Père" ?).

Les évêques de Liège tentaient depuis longtemps de s'emparer du comté de Looz. Arnold van Rummen n'ayant pas d'enfants légitimes, les troupes de l'évêque Jean d'Arkel assiègent et détruisent le château de Rummen le 14 octobre 1365. Arnold et son épouse se réfugient à Gand, où Isabelle meurt de chagrin (selon la chronique), son mari ayant dilapidé sa fortune. Le comte ne tarde pas à se disputer avec Louis de Male et quitte Gand pour Liège, où il finira ses jours.

On peut imaginer que les époux avaient emmené dans leur fuite quelques biens, dont le missel en deux volumes ainsi qu'un bréviaire tout aussi somptueux (Bruxelles, KBR, ms. 9247) et que ceux-ci furent offerts ou vendus à Louis de Male. Ce dernier aurait alors chargé le prêtre Laurent, natif d'Anvers mais résidant à Gand, d'achever le livre ("fuit perfectus iste liber"), ce qui fut fait le 12 septembre 1366 ("sabbato post nativitatem beata"). Nous supposons que son travail consista surtout à maquiller les armoiries du comte de Looz et peut-être, à ajouter sur les baguettes des petites scènes évoquant des proverbes.

Le portrait saisissant qu'a brossé Jean Froissart dans ses *Chroniques* de Louis de Male, comte de Flandre, de Nevers et de Rethel, et à partir de 1380, comte d'Artois et de Franche-Comté et unique descendant légitime de Louis de Nevers, reste, pour les historiens, une source incontournable.

Après la bataille de Crécy, le 25 août 1346, Philippe VI de Valois sacra chevalier et comte de Flandre le jeune homme de seize ans qui avait vu son père mourir à ses côtés au service de son suzerain, le roi de France.

Entre deux batailles majeures, aux issues diamétralement opposées, Groeningen en 1302 et Westrosebeke en 1382, le XIV^{ème} siècle a été pour la Flandre une période de chagrin et de fureur, faite d'une succession de rébellions des cités et du plat pays, d'affrontements entre le comte et ses sujets, suivis de part et d'autre de répressions ou de vengeances sanglantes. Tout ceci sur fond de peste noire, qui atteignit nos régions vers le milieu du siècle.

De graves soubresauts avaient déjà agité la Flandre sous Louis de Nevers, mais sous son successeur les choses prirent une tournure plus grave encore. Louis de Male était un homme emporté, cruel, maladroit, fourbe, qui s'est montré incapable de gérer les contradictions découlant de ses obligations vis-à-vis de son suzerain et des intérêts économiques de la Flandre. Lorsque débuta la Guerre de Cent Ans (1337), Edouard III décréta l'arrêt des exportations de laine anglaise vers la Flandre. Or, la prospérité du pays dépendait de l'industrie drapière. Une effroyable misère s'ensuivit.

Lorsqu'en 1346, Edouard III, désireux de s'allier la Flandre, proposa au jeune Louis de Male une union matrimoniale avec sa fille Isabelle, mariage qui aurait comblé les Flamands, celui-ci fit semblant d'accepter, mais s'enfuit au dernier moment, s'attirant le profond ressentiment du roi d'Angleterre et de ses sujets. Louis de Male préféra à Isabelle la deuxième fille du duc Jean de Brabant, Marguerite, qu'il épousa en 1347. Lors du premier soulèvement de la West-Flandre l'année suivante, le roi de France

envoya ses troupes commandées par le dauphin mais celles-ci furent battues à Cassel. L'arrogance et la cruauté du comte se doublèrent de goûts de luxe. Pour les satisfaire et pour mieux équiper son armée, il accablait la Flandre de taxes nouvelles: Ypres, Audenarde et bien sûr Gand, l'éternelle rebelle, se soulevèrent tour à tour. Parfois, Louis de Male attisait lui-même les discordes entre villes, comme ce fut le cas entre Gand et Bruges. Chaque révolte était automatiquement noyée dans le sang. Après le décès de Jean III de Brabant, Louis de Male récusait les arrangements antérieurs concernant l'héritage ducal. Ceux-ci prévoyaient que le duché irait à la fille aînée du duc. Marguerite, l'épouse de Louis, recevait des compensations en nature et la seigneurie de Malines. Prétextant que les compensations n'avaient pas été payées, le comte envahit le Brabant et occupa Bruxelles, obligeant la comtesse Jeanne et son époux Wenceslas à se réfugier au Luxembourg. Le Brabant dut sa délivrance à l'héroïsme d'Evrard T' Serclaes. Louis de Male s'appropriait la ville d'Anvers et la seigneurie de Malines.

Lorsque Louis de Male maria sa fille unique Marguerite, veuve à dix ans de Philippe de Rouvres, à Philippe le Hardi, il fit entrer le comté de Flandre dans l'apanage bourguignon. En échange, Charles V restitua à Louis de Male la Flandre française.

Indépendamment du comte, les villes flamandes passent des accords avec Edouard III au sujet de l'importation de la laine, rétablissant une certaine prospérité. Une dernière levée d'impôts en 1379 déclencha le soulèvement de toute la Flandre. Les dernières années du règne de Louis de Male furent marquées par une recrudescence de désordres, de révoltes, d'assassinats et de cruautés, tant de la part du comte que des cités. Certaines villes, lassées de ces débordements sans fin, firent directement allégeance au roi de France, mais Gand ne désarmait pas et fit appel à Philippe van Artevelde. Louis de Male demanda alors le soutien de Charles VI pour l'aider à mater la révolte. Le roi de France essaya, en vain, d'obtenir du comte qu'il accorde un pardon général à toute la Flandre, Gand y compris. Le choc entre l'armée française et les Gantois eut lieu à Westrosebeke et la défaite des Gantois fut cuisante. Plus de vingt-six mille Flamands trouvèrent la mort. Louis de Male, qui était parvenu à se faire mépriser même par son suzerain, fut gardé à l'écart du champ de bataille. Après leur victoire, les Français vengèrent l'affront de Groeningen en incendiant Courtrai. Louis de Male refusa la réconciliation générale décrétée par Charles VI et se retira à Lille d'où il continua à ordonner confiscations et supplices. Il repoussa une deuxième tentative de trêve générale, comprenant cette fois l'Angleterre, car il refusait toujours d'y inclure la ville de Gand. La trêve fut signée, en dehors de lui, en janvier 1384 (n.s.). Le comte mourut quelques jours plus tard à Saint-Omer. Son épouse, Marguerite, sans doute lassée de la vie dissolue de son époux, l'avait quitté définitivement en 1371 pour s'installer à Château-Régnault où elle mourut en 1380.

Louis de Male aimait les fêtes, les mascarades, les divertissements de tous genres ainsi que les objets précieux. Les comptes ont retenu le nom de certains de ses orfèvres, dont Jean de Brabant. Lorsqu'il était accablé de dettes, Louis de Male mettait en gage bijoux, vaisselle, orfèvrerie, même les couronnes de Flandre, notamment en 1342 et en 1361. Son peintre en titre était Jan van der Asselt (ou Hasselt) qui exécuta

pour lui des fresques dans son château de Gand et dans la chapelle Sainte-Catherine de l'église Notre-Dame de Courtrai où Louis de Male songeait à se faire inhumer. On pouvait y voir, entre autres, un Jugement dernier ainsi que la représentation de la lignée des comtes de Flandre représentés dans des niches. Ces dernières, découvertes en 1858, furent alors repeintes, restaurées ou complétées. Il est probable que le tombeau que Louis de Male avait commandé à André Beauneveu de Valenciennes et qui ne fut apparemment jamais terminé était destiné à cette même chapelle funéraire. Louis de Male ne fut toutefois pas enterré à Courtrai, mais Philippe le Bon fit faire pour son ancêtre un tombeau somptueux dans l'église Saint-Pierre de Lille.

Marguerite de Flandre, fille unique de Louis de Male et épouse de Philippe le Hardi, hérite de la Flandre et des manuscrits de son père. On peut considérer qu'à partir de ce moment, les manuscrits en question font partie de la Bibliothèque de Bourgogne, même s'ils n'apparaissent pas dans les inventaires les plus anciens (1420 et 1467-1469). La description des armoiries de la reliure du catalogue de 1485-1487 pose un problème: elle mentionne les armoiries (parties ?) Brabant-Hollande. Nous n'avons aucune explication valable à proposer, d'autant plus que la reliure n'est plus décrite dans les inventaires ultérieurs. Les trois volumes conservés ont leurs trois tranches luxueusement ornées. L'état de conservation de cette ornementation ne permet pas d'y déceler d'éventuelles armoiries. Toutefois, elles pourraient présenter des traces du burelé de gueules des armoiries de Looz.

Orientation bibliographique (voir aussi l'**orientation bibliographique** du ms. Bruxelles, KBR, 9427).

L'art et la cité, cat.exp., Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1963, p. 43; *Art mosan et arts anciens du pays de Liège*, cat.exp., Liège, 1951, pl. LXVI, p. 95 et p. 232; Barrois 1830, n° 1990; Bénédictins du Bouveret 1965-1979, IV, 1982, n° 22651; A. Bergmans, *Middeleeuwse Muurschilderingen in de 19de eeuw*, Louvain, 1998, p. 319; P.C. Boeren, *Catalogus van de handschriften van het Rijksmuseum Meermano-Westreenianum*, 's Gravenhage, 1974, p. 17-18; B. Capelle, Les origines de la préface romaine de la Vierge, *Revue d'histoire ecclésiastique* 38, 1942, p. 58; M. Coens, Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond, *Analecta Bollandiana* 72, 1954, p. 85-133 et p. 397-426; *Analecta Bollandiana* 75, 1955, p. 140-192 [compte rendu: *Scriptorium* 9, 1955, p. 171]; *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda ... edita, Studi e Testi* 220, 1962, p. 70; J. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XIIIe et le XIVe siècles*, [1981], Bruxelles, réimp. de 1974, p. 604-607; L.M.J. Delaissé, Enluminure et peinture dans les Pays-Bas. A propos du livre de E. Panofsky "Early Netherlandish Painting", *Scriptorium* 11, 1957, p. 111; Delaissé 1957, p. 241, et p. 256-257; Delaissé 1958, n° 13; G. Dogaer, The Art of the Miniature in the Southern Netherlands during the Fourteenth and the Beginning of the Fifteenth Century, *The Connoisseur* 194, 1977, p. 196-207, pl. 8; Dogaer 1978, p. 80; M. Dvorák, *Das Rätsel der Kunst der Brüder Van Eyck*, Munich, 1925, p. 155; [Jean Froissart], *Chroniques*, éd. H. Kervyn de Lettenhove, V et VI, Bruxelles, 1868; IX, Bruxelles, 1869; X, Bruxelles, 1870; XI, Bruxelles, 1870; *Histoire des comtes de Flandre*, II, Lille, 1886; Gaspar - Lyna 1984,

n° 143; Gent 1975, n° 578; *Handschriften uit de abdij van Sint Truiden*, cat.exp., Louvain, 1986, n° 60; Iconographie musicale 1982, n° 63; Librairie de Philippe le Bon 1967, n° 12; G.I. Lieftinck, *Manuscripts datés conservés dans les Pays-Bas. Catalogue paléographique des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, II. Les manuscrits d'origine néerlandaise (XIVe-XVe siècles) et supplément au t.I (CMD-2)*, Leyde - New York - Copenhague - Cologne, 1988, p. 271, n° 118; Lyna 1933, p. 64-65; Lyna 1959, p. 74-96; Maeterlinck 1907, p. 66 et p. 98-99; Manuscrits à peintures 1985, n° 37; Marchal 1842, I, p. CCLII; Mazal 1975, p. 78; Miniatures médiévales 1960, n° 13; J.Th. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas*, II, Bruxelles, 1899, p. 378; L. Randall, A Medieval Slander, *The Art Bulletin* 42, 1960, p. 25; Randall 1966, p. 29, fig. 577-578; *Rhin-Meuse. Art et civilisation 800-1400*, cat.exp., Musées royaux d'Art et d'Histoire - Bruxelles, Kunsthalle - Cologne, Cologne - Bruxelles, 1972, p. 398; D. Robb, *The Art of the Illuminated Manuscript*, Philadelphie, 1973, p. 276 et p. 278 et p. 284, fig. 187; Ruelens 1882, p. 283-284; G. Schmidt, *Die Malerschule von St. Florian. Beiträge zur süddeutschen Malerei zu Ende des 13. und im 14. Jahrhundert* (Forschungen zur Geschichte Oberösterreichs 7), Graz - Cologne, 1962, p. 161; *Scriptorium* 9, 1955, p. 113 et p. 171; *Scriptorium* 11, 1957, p. 111; *Scriptorium* 12, 1958, p. 318; *Scriptorium* 13, 1959, B65; *Scriptorium* 26, 1972, B184; *Scriptorium* 27, 1973, B79 et B764; Smeyers 1998, p. 170-171 et p. 172, note 130; *Trésors d'art de la vallée de la Meuse. Art mosan et arts anciens du pays de Liège. Paris, Musée des arts décoratifs, décembre 1951-février 1952*, cat.exp., Paris, 1951, n° 256; M. de Trastenbergh, Le testament d'Arnau de Rummen, comte de Looz, *L'ancien pays de Looz*, mars-avril-mai 1902, p. 23-28; Trésors de la Bibliothèque 1958, n° 12; E. Van Arenbergh, Louis de Male, dans *Biographie nationale*, XII, Bruxelles, 1892-1893, cols 426-466; *Nederlands Biografisch Woordenboek*, VI, cols 575-585; L. Vandecapelle - Haagdorens, *Het zgn. missaal van Lodewijk van Male (Brussel, Koninklijke Bibliotheek, ms. 9217). Bijdrage tot de studie van de miniatuurkunst in het Maasland tijdens het derde kwart van de 14de eeuw* (mémoire de licence inédit, Katholieke Universiteit Leuven), 1983; Van den Gheyn 1901-1948, I, n° 455.

Claudine Lemaire - Dominique Vanwijnsberghe